

Le Grand Orgue de Mirande



1866-2016
150 ans d'histoire ...

Préface

Dès le 18 août 1543, F. Gibon est engagé comme organiste de Mirande, ce qui sous-entend que Mirande possédait déjà un orgue au milieu du XVIème siècle.

En 1775, la ville se dote d'un nouvel instrument, plus modeste que le précédent. Cet élan de renouvellement des orgues est né dès 1740 dans le Gers et concerne les églises de Lombez, Gimont, Mirande.

Un grand nombre d'instruments sera détruit dans toute la France, mais celui de Mirande sera épargné tout comme ceux d'Auch, de Gimont et de Lombez.

Il faudra attendre 1864, sous le second Empire, période à laquelle les Curés et les Maires de grosses bourgades firent construire de grands instruments, pour que MIRANDE confie, à Jules MAGEN, la fabrication du grand orgue dont l'ensemble architectural se marie harmonieusement avec la tribune élevée à la même époque.

Mot du Maire

Un siècle et demi d'existence est un anniversaire à valoriser quand il s'agit d'un élément du patrimoine d'une Cité. Tout particulièrement puisqu'il est question d'un monument rare que toute ville ne détient pas. On connaît l'originalité de l'Eglise Sainte Marie de Mirande ornée de son arche qui enjambe aujourd'hui la rue de l'Evêché, or Mirande se distingue particulièrement par son Grand Orgue.

Après une première inauguration au mois d'octobre 1866, cet instrument a été complété par l'apport de 8 jeux supplémentaires et on lui fit alors l'honneur en 1873 d'une seconde inauguration. Celle-ci fut assurée par l'organiste titulaire bénévole jusqu'à sa mort en 1890, Maître RABINEAU, notaire à MIRANDE, excellent musicien et de plus ami du grand GIOACCHINO ROSSINI, compositeur du Barbier de Séville, qui durant 3 années consécutives (1861, 1862, 1863) lui rendit visite à MIRANDE.

Depuis, 8 organistes ont consacré leur dévouement au service de cet instrument et des Mirandais. Je leur rends hommage et particulièrement à l'un d'entre eux pour l'avoir bien connu, Robert SEMPE.

Malgré les outrages du temps, cet orgue a gardé une telle authenticité que sa restauration se devait d'être particulièrement soignée et minutieuse. La Municipalité, sous l'impulsion de son Maire, André BEAUDRAN, très attaché aux valeurs du patrimoine Mirandais, s'entoura dès 1986 de brillants spécialistes : Monsieur Jean-Pierre DECAVELE, organiste et technicien conseil auprès du Ministère de la Culture, Monsieur Xavier DARASSE, organiste de grand renom. C'est à Monsieur RAUPP, facteur d'orgues qu'est revenu la lourde tâche de restauration qu'il sut mener à bonne fin en 1989. Conquis par cet instrument et certainement par notre Ville, Monsieur RAUPP a depuis installé son atelier à Mirande où il exerce son art. Vous lirez au fil des pages, l'histoire de la restauration et les spécificités de cet instrument de grande qualité qu'il a bien voulu nous détailler.

L'Orgue est l'instrument le plus complet qui soit. Orchestre à lui seul, il se pliera aux exigences des temps, des compositeurs, aux sensibilités des organistes privilégiant selon les cas tel ou tel registre mais ne se démodera jamais. C'est certainement le seul instrument qui, au-delà de sa finalité musicale, nous impose un certain respect, peut-être de par ses dimensions, de par sa puissance mais aussi et surtout de par sa fonction. Il est le maître des cérémonies les plus marquantes de notre existence, clame notre joie dans les moments heureux, sait être grave dans les plus solennels et nous enveloppe de sa tendresse et de sa douceur dans les passages difficiles.

Je vous invite donc à venir le découvrir ou le redécouvrir les 23 septembre et 2 octobre prochains lors des concerts de grande qualité qui seront donnés à l'occasion de ses 150 ans.

Pierre BEAUDRAN

L'ORGUE MAGEN DE MIRANDE



Histoire de l'Orgue

L'orgue actuel doit son existence principalement à l'abbé BARTTHEROTE, curé de Mirande, homme cultivé. Il entreprendra en 1860 d'importants travaux dans l'Eglise dont la construction d'un grand orgue.

En 1864, le conseil de fabrique chargé à cette époque de la gestion matérielle de la paroisse de Mirande, passe un marché avec Jules MAGEN, qui avait déjà

établi des plans pour la création d'une nouvelle tribune.

En Octobre 1866, eut lieu la première inauguration par M. SCHULTY organiste à Agen. Le coût de l'orgue fut de 30 000 francs. A cette date, l'orgue n'avait que 26 jeux.

Le 23 octobre 1873, une seconde inauguration eut lieu, avec comme organistes, messieurs RABINEAU et Victor MAGEN. L'ajout du positif de 8 jeux porta l'instrument à 34 registres.

En l'an 1881, la manufacture MAGEN termine son orgue par l'adjonction de 2 jeux supplémentaires à la Pédale : Violoncelle 8' et Clairon 4' (le Violoncelle prend sa place sur une chape sur rive). A cette occasion plusieurs modifications furent apportées à l'instrument : le mécanisme reçut des modifications permettant à l'artiste de s'exprimer de manière plus sûre, précise et rapide. Le frein harmonique fut adapté à tous les jeux susceptibles de le recevoir, cette application donna alors

une puissance d'attaque, un moelleux et une rondeur à tous ces jeux. L'inauguration eut lieu le 22 mai 1881. A partir de cette date, l'orgue resta tel quel avec son esthétique romantique. On peut penser que ces trois étapes ont quelque peu modifié l'esthétique sonore par un glissement total vers un romantisme abouti.

En 1929, après la mort de Georges MAGEN, sa fille Alice cèdera le matériel des ateliers de son père au facteur d'orgues toulousain Maurice PUGET.

En 1933, Maurice PUGET modifia l'instrument en supprimant le Plein-Jeu progressif qui devient une simple Fourniture 3 rangs, en remplaçant le Hautbois Basson 8' du Grand Orgue par une tierce 1'3/5 et enfin en rajoutant une première octave au RÉCIT empruntée en pneumatique au Grand Orgue. Tout ceci dans le but de néo-classifier l'orgue.

En 1986, la restauration de l'instrument fut confiée à Bernard RAUPP, facteur d'orgues. C'est à l'occasion de cette restauration que l'orgue retrouve sa plénitude originelle. L'instrument possède donc maintenant 35 jeux authentiques sur 36. Seule la Quinte ouverte est neuve. Nous avons aujourd'hui la preuve que le jeu manquant n'est pas une Quinte mais un Hautbois Basson 8', ce jeu portant à 14 le nombre de jeux d'anches, ce qui est tout à fait exceptionnel pour un instrument de cette taille.

Le 18 novembre 1990, l'orgue fut inauguré par Michel BOUVARD, alors professeur au Conservatoire National de Région Toulouse.

En 1997, l'orgue a été enregistré par Daniel MATRONE, compositeur et organiste, actuellement en poste à Saint-Louis des Français à Rome. Son enregistrement a été hautement récompensé par un diapason d'or et un diapason du siècle en 2000.



Console de l'orgue

Composition de l'Orgue 16' de Mirande : 36 Jeux - 13 Jeux d'anches

4 PLANS SONORES

GRAND ORGUE :

54 notes

12 jeux

Montre 16'

Bourdon 16'

Flûte Böehm 8'

Salicional 8'

Bourdon 8'

Prestant 4'

Quinte 2' 2/3

(à l'origine Basson Hautbois 8')

Doublette 2'

Plein Jeu III/VI

Bombarde 16'

Trompette 8'

Clairon 4'

RECIT EXPRESSIF :

42 notes (à partir de Ut2)

10 jeux

Quintaton 16'

Bourdon 8'

Gambe 8'

Voix céleste 8'

Flûte 4'

Octavin 2'

Cor anglais 16'

Voix humaine 8'

Trompette 8'

Hautbois 8'

POSITIF :

54 notes - 8 jeux

Gambe 8'

Kélauphone 8'

Flûte Harmonique 8'

Prestant 4'

Unda Maris 8'

Cromorne 8'

Trompette 8'

Clairon 4'

PEDALE :

25 notes (de Ut1 à Ut 3)

6 jeux

Contrebasse 16'

Basse 8'

Violoncelle 8'

Bombarde 16'

Trompette 8'

Clairon 4'

Pédales de combinaisons

PEDALE D'ORAGE

TIRASSE G.O

ACCOUPLLEMENTS : APPEL

GO - REC/GO - POS/GO

REC/POS

APPELS D'ANCHES : PED

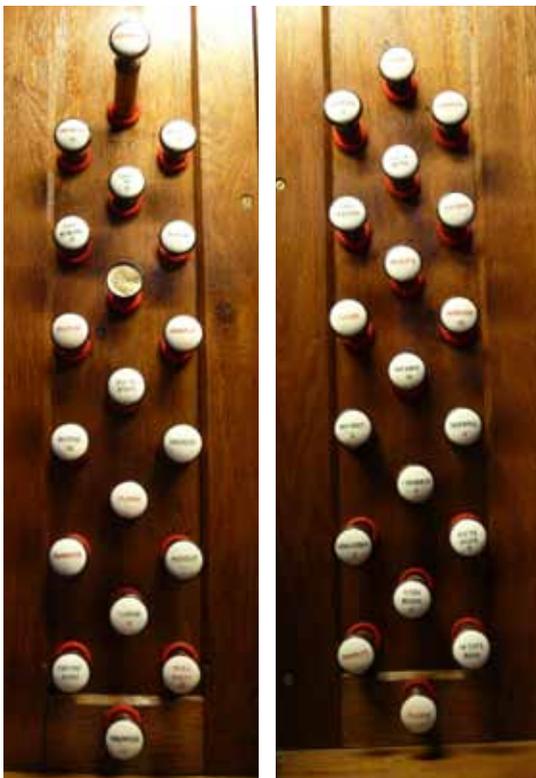
GO - POS - REC.

PEDALE D'EXPRESSION à

bascule

2 treublants à vent perdu

au RECIT et au POSITIF.



Pommeaux des tirants de registres

RESTAURATION de 1986 à 1989 par Bernard RAUPP Facteur d'Orgues

Le programme des travaux se définit par une grande restauration « en passant absolument partout » dans les moindres détails. Cette intervention a nécessité la dépose complète de la partie instrumentale pour une révision approfondie de tous les organes. Toutes les pièces déposées et la tuyauterie ont été transportées en atelier. Seuls, le buffet, les éléments de charpente et de soufflerie ont été traités sur le site.

Le vent dans l'orgue

L'alimentation est importante, en effet, deux grands réservoirs primaires à plis compensés occupent l'espace dans le soubassement (2660 mm × 1565 mm). Tous les sommiers sont pourvus de ventres. Les réservoirs couvrent à eux deux les surfaces additionnées de tous les sommiers, d'où la grande quantité de vent et sa parfaite qualité.



Ventres - Sommiers

Un gosier assure la liaison entre les deux réservoirs qui sont superposés, délivrant ainsi les pressions suivantes : 104 mm de colonne d'eau pour le primaire inférieur et 83,2 mm pour le primaire supérieur.



Réservoir plis compensés

On peut noter que le gosier est équipé de soupapes d'admission collées en queue pour une bonne régulation de l'air. L'ensemble de ces dispositions permet une bonne attaque et une excellente tenue du vent, qualités indispensables pour les registrations très variées qui colorent la musique romantique, répertoire de prédilection pour cet orgue.

Enfin, il existe toujours deux moyens de fournir le vent aux réservoirs primaires soit par l'utilisation des deux pompes manuelles (deux personnes étant nécessaires), soit par l'emploi d'une turbine électrique tournant à 1400 tours/ mn, avec une boîte de régulation.



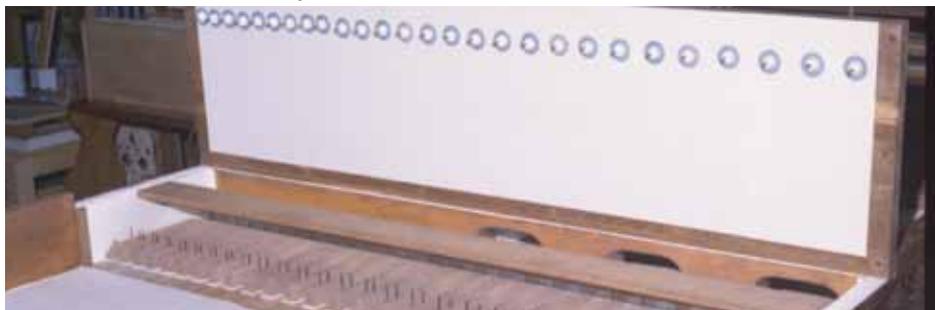
Dessous sommier G.O. # et abrégé

Les sommiers et la mécanique

Les sommiers au nombre de 7, ont fait l'objet d'une restauration totale. Les garnitures des soupapes, des bourses en peaux, les sièges de soupapes en parchemin ont été remplacés.

Pièces maîtresses de l'orgue, les sommiers reçoivent et distribuent le vent et doivent ainsi être parfaitement étanches. Ils sont tous diatoniques à part le sommier RÉCIT qui est chromatique. Il est situé

dans la partie haute de l'instrument, derrière la tourelle centrale et perpendiculaire à la façade. Cette position lui confère une présence sonore tout à fait exceptionnelle.



Sommier ouvert et restauré



Sompapes sommier pédale

Le réencollage des pièces gravées et des porte-vents, le complément de postages neufs (à partir de feuilles de plomb roulées et soudées), la remise en peau partielle de la machine Barker, le relevage de toute la transmission depuis la console jusqu'aux sommiers, en passant par le remplacement de tous les écrous de cuir, ainsi que le nettoyage et le traitement de toutes les parties en métal ; tout cela représente un travail de longue haleine indispensable à la bonne marche de l'instrument.

La restauration de la machine Barker a permis de découvrir la signature de Victor MAGEN, dissimulée à l'intérieur d'un petit soufflet. C'est la seule signature qui a été découverte et c'est très émouvant !

Victor MAGEN, fils de Jules n'avait que 19 ans en 1866 !



Signature Victor Magen

La tuyauterie

L'ensemble de la tuyauterie représente un total de 1 848 tuyaux. L'étoffe (titrage riche en plomb et pauvre en étain) est utilisée pour les bourdons et l'étain pour les principaux et les flûtes.

43 tuyaux neufs ont été construits pour le Plein Jeu et 54 pour la quinte 2'2/3. Beaucoup de tuyaux du Plein Jeu ont du être rallongés après reclassement.

La tuyauterie dans son ensemble est restée très homogène, les interventions de Maurice PUGET pour une mise au goût du jour s'étant avérées relativement minimales (ajouts pneumatiques 1^{ère} octave du RÉCIT et mise en place d'une 8', travaux effectués en 1933).



Tuyauterie anches G.O. et POS. côté #

Les tuyaux, après lavage, nettoyage, débosselage et pour finir un examen approfondi ont tous été corrigés : pointes neuves pour les anches, pointes des pieds des tuyaux à bouches neuves, au cas par cas, soudure des entailles pratiquées dans les corps, oreilles neuves, parallélisme des bouches (lèvres supérieures et inférieures) et réglage des lumières et des perces des pieds.

Seuls, ont été construits une Quinte ouverte 2'2/3 et un complément de Plein-Jeu progressif. Les tuyaux ainsi traités ont regagné leur place

et ont été accordés au ton exact originel, soit La : 435 HZ à 15 degrés.

Un travail important a été effectué sur les jeux d'anches (13 jeux). Les courbures des languettes et les saillies des canaux, souvent détériorées, ont été reprises et révisées. Les anches sont coupées sur le ton, langueyées finement avec des courbures importantes, ce qui leur confère un son tranchant, brillant et fondamental. Les anches RÉCIT très sonores et vigoureuses, prennent place dans un grand chœur d'anches éclatant et sombre à la fois. Ces couleurs complètent, de manière magistrale, l'ensemble du « fond d'orgue » dans ses qualités orchestrales de velouté et d'ampleur.



Noyau, anche et rasette

Comment ne pas être sensible au charme et à la plénitude des deux flûtes accouplées dont celle du clavier G.O, que le facteur Jules MAGEN appela flûte Boehm, faisant référence au système Boehm de la flûte traversière.



Petites incisions sur le biseau

Bouche tuyau flûte Boehm

Chaque jeu est soliste et les mélanges ou registrations sans limite nous laissent rêveurs devant l'immense et infinie beauté de cette architecture sonore.

Le buffet

Il est à deux corps et entièrement construit dans du chêne massif et de style néo-gothique. Il a probablement été construit par l'ébéniste DELSINE AINÉ comme celui de Fleurance. Le grand buffet comprend 3 tourelles, la plus grande au centre encadrant 2 plates-faces de 11 tuyaux ogivaux imprimés. Les tourelles sont en trois parties, une partie centrale en tiers-point de 5 tuyaux encadrée de deux retraits en forme de plate-face très étroites de 2 tuyaux. Tous les tuyaux des tourelles sont à écussons arrondis relevés et rapportés.

Le positif de dos est factice, il n'abrite aucun plan sonore. Il comprend trois plates-faces, dont deux étroites de 4 tuyaux chacune à écussons relevés et rapportés qui encadrent une plate-face centrale moins haute et une plus large de 15 tuyaux à écussons ogivaux.

Toute la décoration gothique composée de pinacles pyramidaux, clochetons, lancettes, et modénatures, donne à l'ensemble un élan vertical très élégant.



Le buffet partie supérieure plate face

Les dimensions du buffet sont importantes, en effet la hauteur du plus haut clocheton atteint 9 m, la largeur du soubassement est de 5,40 m et la profondeur est de 3,30 m.

En 2007, une importante restauration des boiseries a eu lieu. Le buffet était envahi par des champignons susceptibles de détruire le bois sur le long terme (5 souches ont fait l'objet d'une analyse en laboratoire). Il aura fallu 5 mois de travaux et un important plateau technique pour que les boiseries retrouvent tout leur éclat.

LES FACTEURS D'ORGUES

Jules MAGEN : un grand facteur d'orgues

La dynastie des MAGEN s'étend de 1842 à 1929 sur deux générations. Jules Barthélémy MAGEN, fils de Pierre MAGEN, naquit en 1818 à Agen dans le quartier de Saint-Hilaire. Plâtrier de métier, il entre chez Aristide CAVAILLÉ-COLL pour lequel il travaillera jusqu'en 1841, participant ainsi à la construction du grand orgue de la basilique de Saint-Denis à Paris. Il fonde sa propre maison en 1842 et ouvre son atelier au 3 rue des Augustins à Agen. Il conservera d'excellentes relations avec son ancien patron qui viendra passer les vacances avec sa famille chez les MAGEN. De son union avec sa femme institutrice naquirent deux fils, l'aîné Victor, né à Agen en 1847, mort en 1905 et Georges le cadet né en 1850, mort en 1929. Victor était spécialisé dans la mécanique et les plans et également organiste aux Jacobins. Son frère Georges était l'harmoniste et organiste de Saint-Hilaire. Les deux frères furent associés et se sépareront en 1901, Georges gardera l'atelier du 3 rue des Augustins.5cf illustration page 15)

Georges aura deux enfants, Joseph Barthélémy né en 1883 et décédé le 23 septembre 1900 du tétanos suite à un accident dans l'atelier, et une fille Alice née en 1885. Elle fut professeur de piano et organiste de Saint-Hilaire et mourut d'une embolie lorsqu'elle était aux claviers de son orgue le 6 janvier 1957.

Si le père défend les esthétiques de transition de par sa formation avec Aristide CAVAILLÉ-COLL, les fils serviront avec un immense talent l'orgue pleinement romantique.

Le Facteur d'Orgues Restaurateur

Bien avant de commencer la facture d'orgues, Bernard RAUPP a débuté à 13 ans des études de flûte traversière aux conservatoires de Dijon, puis Montreuil et Versailles. Ces années lui permirent d'obtenir la médaille d'or de flûte. Il a enseigné ensuite dans plusieurs écoles de musique.

Passionné de facture instrumentale, il débute la facture de clavecins à Paris pendant 2 ans. C'est ensuite qu'il s'est dirigé vers la facture d'orgues en se formant chez plusieurs facteurs d'orgues qui avaient différentes approches du métier.

Il crée ensuite son propre atelier à Condom où il reste une dizaine d'années et ayant besoin de s'agrandir, il vient installer son atelier à Mirande en 1990.

L'activité de son entreprise comprend la fabrication d'orgues neufs, la reconstruction, l'entretien et la restauration d'orgues anciens, pour l'Etat, les collectivités locales, les ensembles musicaux, les conservatoires, les paroisses, les associations des Amis de l'Orgue, les abbayes et les particuliers.

Des instruments neufs et de nombreuses restaurations sortiront de cet atelier, entre autres :

Saint- Pierre du Mont, Clichy (restauration), La Rochelle (cathédrale), Bazas, Montech, Mérignac, Saint-Bertrand de Comminges, Mirande, Macau, Montauban, Marines, Tarbes, Dijon, Pibrac

Bernard RAUPP
Facteur d'Orgues



MIRANDE (Gers). - Intérieur de l'Eglise.



Carte postale expédiée depuis Agen en 1916
signée par Georges MAGEN

Directeur de la publication : Pierre BEAUDRAN
Co-direction de publication : M-Christine LACOSTE
Rédactrice en chef : Christel SAN NICOLAS
Texte et photos : Bernard RAUPP
Illustrations : Pascal CANADAS, Jean-Claude RORAI
Mise en page : Studio Astarac Photo
Imprimerie : BCR Gimont

150 ans de l'ORGUE



Baptiste-Florian Marle-Ouvrad

Crédit photo : Jean-François Maillot



Marc Chiron



Quintette de cuivre AERIS

Crédit photo : Pierre-Alain Girardi

Entrée et participation libres

Du 23 septembre au 30 décembre : Exposition photos de l'Orgue au musée.

Vendredi 23 septembre à 20 h 30 : Concert de **Baptiste-Florian Marle-Ouvrad** organiste titulaire des grandes orgues des l'Eglises St Vincent-de-Paul de Clichy-la-Garenne (Paris) depuis 2001 et St Eustache à Paris depuis 2015.

Vendredi 30 septembre : Découverte de l'orgue et du facteur d'orgues **Bernard RAUPP** pour les écoliers avec le professeur de musique.

Samedi 1er octobre à 16 h 30 : Causerie de l'Atelier d'Histoire locale par G. Bresson et H. Calhiol à la grande salle du Musée.

Dimanche 2 octobre à 17 h : Concert de **Marc Chiron** titulaire des orgues d'Auch et du **Quintette de cuivres Aérés** dans lequel les élèves mirandais retrouveront leur professeur **Max Fouga**.

